Victimes à tout jamais. Les enfants et les femmes d'Afrique

Rhétoriques de la pitié et humanitarisme spectacle

Predestined Victims. African Children and Women. Rhetorics of Compassion, and Spectacle Humanitarianism

Michela Fusaschi

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/etudesafriaines/16464>

DOI : 10.4000/etudesafriaines.16464

ISSN : 1777-5353

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 20 novembre 2010

Pagination : 1033-1053

ISBN : 978-2-7132-2252-8

ISSN : 0008-0055

Référence électronique

Michela Fusaschi, « Victimes à tout jamais. Les enfants et les femmes d'Afrique », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 198-199-200 | 2010, mis en ligne le 02 janvier 2013, consulté le 21 avril 2022.

URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/16464> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesafriaines.16464>

Ce document a été généré automatiquement le 21 avril 2022.

© Cahiers d'Études africaines

Victimes à tout jamais. Les enfants et les femmes d'Afrique

Rhétoriques de la pitié et humanitarisme spectacle

Predestined Victims. African Children and Women. Rhetorics of Compassion, and Spectacle Humanitarianism

Michela Fusaschi

« L'action humanitaire, que la grande majorité des personnes ne connaissent que par les médias, est aussi dénoncée en tant qu'elle donnerait à chacun la possibilité de cultiver son soi en s'émouvant de sa propre pitié au spectacle de la souffrance d'autrui » (Boltanski 2007 : 15).

- 1 Mariella Pandolfi, anthropologue engagée depuis des années dans une sévère critique des dispositifs de pouvoir, véritables biopolitiques mises en place dans les interventions humanitaires, écrivait que « travailler sur l'industrie humanitaire pose [...] à l'anthropologue le problème de sa posture qui doit éviter tant la marginalité que la collaboration » (Pandolfi 2000). Ces dernières années l'anthropologie a progressivement développé une réflexion critique autour de l'« action humanitaire » (Brauman 1996) et de la « raison humanitaire » qui nous conduit à tenter de briser certains *habitus*, ce que Jean-Loup Amselle (2000) a défini comme le « huis clos anthropologique », pour analyser, de près et de loin, le local et le global, voir le « glocal » en tant qu'ensemble. Francine Saillant, dans l'introduction au numéro monographique d'*Anthropologie et Sociétés*, consacré aux « Entre-lieux de l'humanitaire » (2007), a synthétisé en cinq tendances cette anthropologie critique de l'humanitaire. Pour l'anthropologue canadienne, la première catégorie est celle du sans-frontiérisme et d'un humanitaire comme expression de la mondialisation où « les projets de vie et de survie, imposés ou participatifs, et leur analyse donnent à apercevoir les figurations de l'humain de l'humanitaire en tant que vecteurs de la globalisation » (*ibid.* : 11). Dans ce sens, certains auteurs ont souligné l'ambiguïté de l'intervention humanitaire en tant que force biopolitique capable de gérer la vie et la mort d'une multitude d'individus. Pour Pandolfi (2007 : 151), l'adjectif « humanitaire » à lui seul est devenu un passe-partout qui « autorise et justifie des opérations ambiguës et des effets qui sont difficilement

prévisibles ». En recoupant les analyses sur la biopolitique de Giorgio Agamben (1995) et celles sur les mobilités d'Appadurai (1996), Pandolfi (2000) a animé un débat autour de la catégorie de « souveraineté mouvante destinée à enterrer progressivement les États-nations, non seulement ceux où s'exercent l'intervention, mais ceux qui y participent ».

- 2 La deuxième catégorie est celle de l'observation de la « vie sociale des droits ». Vus comme des *ideoscapes* de la globalisation (Appadurai 1996), les droits doivent être étudiés attentivement, dans les soi-disant « zones grises », par exemple dans les Centres d'identification et d'expulsion (Centri di Identificazione e Espulsione-CIE), créés par la Ligue du Nord (Lega Nord) pour les migrants « clandestins » en Italie (Fusaschi 2008b : 93-102). Le plus connu est assurément celui situé dans l'île de Lampedusa, où le nouveau CIE a pris la place de l'ancien Centre de permanence temporaire CTP, un tout nouveau lieu de ségrégation dans lequel l'*atopos*, en tant que migrant « sans lieu » (Bourdieu 2006), vit ce qu'Agamben (2003) a défini comme « l'état d'exception ».
- 3 « L'éthique des rapports Nord-Sud » en tant que critique du développement configure la troisième voie théorique de la critique anthropologique à l'humanitaire. Font partie de cette catégorie d'importants travaux sur l'économie morale et la souffrance sociale (Das *et al.* 1997 ; Quaranta 2006).
- 4 La quatrième catégorie repose sur une critique des représentations de l'altérité à partir de l'analyse d'un humanitaire qui s'appuie sur les médias et sur le *marketing* social pour construire une version moderne de l'Autre. Si auparavant il était barbare, sauvage et primitif, aujourd'hui il est désespéré comme jamais, « il souffre, il manque, il n'est pas et il n'a pas » (Saillant 2007 : 13). Dans ce sens-là, en Italie, comme nous le verrons, dans une vision que nous pouvons définir d'« humanisme repent », l'Autre, notamment l'Africain, représenté dans tous ses états, manque, souffre, n'est rien, mais reste toujours sauvage, barbare et totalement primitif !
- 5 La cinquième tendance est celle de l'anthropologie de la formation du sujet en tant que « victime ». L'humanitaire a finalement produit son sujet victime, dont la figure se mondialise. Dans ce sens-là, Philippe Mesnard (2002) souligne que la représentation humanitaire de la victime a transformé véritablement notre perception du malheur parce que c'est sur cette représentation que repose désormais une vision et une interprétation des violences, que nous avons en quelque sorte « incorporées ». Cette victime humanitaire symbolise alors, et de plus en plus, une « indignation morale face à la souffrance » (*ibid.*).
- 6 À partir de ces deux dernières catégories, la représentation de l'Autre en tant que « victime écran » (*ibid.*), nous nous proposons dans cet article d'analyser certains discours et certaines images qui nous sont proposés sous forme de campagnes publicitaires (de sensibilisation ou pour collecter des fonds) par des ONG italiennes, politiquement engagées à droite et à gauche. Nous avons ainsi sélectionné deux ONG : la première opère dans le secteur de l'adoption internationale et mène des campagnes en faveur des enfants sorciers africains ; la seconde lutte en faveur des droits des femmes, contre l'excision, tant en Afrique qu'en Italie, dans le contexte migratoire. Notre intention est de montrer comment ces organisations construisent une représentation d'une « humanité africaine », désormais à la dérive, constituée presque exclusivement de femmes et d'enfants. Pour ces acteurs de l'humanitaire, ces deux catégories ont un besoin vital de leur aide humanitaire, au même titre qu'ils ont besoin d'air et de nourriture. La survie de ces femmes et de ces enfants, tant ici que là-bas, dépend

totale de leurs interventions inspirées d'une idéologie pédagogico-moraliste, voire évangélistique, donc néo-coloniale. Et c'est dans ce sens, comme nous le verrons, que les discours sur l'Afrique construits et proposés au niveau médiatique sont strictement liés à une politique interne face à l'Altérité — les migrations —, et à certains sujets politiquement « brûlants » comme la famille et le rôle de la femme, l'adoption, les choix sexuels, les droits civils, etc.

Naples-Kinshasa urbi et orbi ou o'pazzariello contre les enfants sorciers

- 7 Au cours des semaines qui précèdent Noël, les campagnes publicitaires des ONG augmentent de manière considérable et, pendant cette période, l'exposition médiatique des enfants, notamment africains, explose sur nos écrans. Au menu de l'année 2009, comme on l'a dit précédemment, le sujet des enfants sorciers, notamment congolais. Ce problème a acquis un caractère d'une urgence absolue et, du moment qu'il était totalement inconnu à une très grande majorité du public italien, les vidéos et les interviews se sont multipliées sous le sapin.
- 8 La campagne publicitaire intitulée « *Magia nera. Spezzare l'incantesimo* » (« Magie noire. Briser l'enchantement »), conçue par l'ONG catholique AIBI (*Amici dei Bambini. Il diritto di essere figlio*, Amis des enfants. Le droit d'être enfant)¹, est très intéressante pour comprendre les dynamiques qui existent entre la politique humanitaire et la politique interne italienne.
- 9 La vitrine choisie est celle de la République démocratique du Congo, notamment sa capitale, Kinshasa où, selon l'AIBI, plus de dix-huit mille enfants seraient abandonnés par leur propre famille parce qu'accusés de sorcellerie. Pour cette campagne, l'ONG a élaboré deux vidéos² : la première conçue pour le Net, plutôt courte (1 mn et 22 s.), fait partie de la catégorie des messages publicitaires visant à sensibiliser le public au problème de la sorcellerie africaine. La seconde a été transmise notamment sur les chaînes Mediaset de la famille Berlusconi, quelques semaines avant Noël et jusqu'au 27 décembre 2009. Cette « vidéo sms solidaire », selon l'expression utilisée par l'AIBI, fait partie des petites annonces (une trentaine de secondes en tout) pour collecter des fonds à travers l'envoi d'un texto³.
- 10 Dans le premier film, nous voyons défiler des images à partir d'une voiture qui roule à toute vitesse ; après quelques secondes seulement, nous apercevons un village, des enfants qui mangent et jouent. C'est alors que nous entendons une musique, dans le style des films d'horreur. Sur cette musique, une voix s'élève, elle aussi typique de ce genre de films, qui prononce ces quelques mots sur un fond d'images maintenant en noir et blanc :

« Dans la ville de Kinshasa, en République démocratique du Congo, il se passe quelque chose d'étrange, il y a quelque chose ou quelqu'un [...]. Superstition [...]. Exorcismes [...]. Enfants sorciers [...].

Magie Noire !!!

[Des cris d'enfants sont alors diffusés sur des images d'enfants seuls et en difficulté. Peu après, une autre voix s'élève sur un fond musical qui est devenu désormais très rassurant et les images reprennent de la couleur] :

Ceci n'est pas un film [...].

En République démocratique du Congo... des milliers d'enfants sont abandonnés par leur famille parce qu'accusés de sorcellerie. Quelle est leur faute ?

Être là quand les disgrâces de tous les jours se produisent. Il suffit d'une télévision cassée ou d'un parent qui perd son travail pour qu'ils soient considérés comme des sorciers.

Aidez-nous à briser l'enchantement [...] »⁴.

- 11 La seconde vidéo est assez différente ; il n'y a pas d'enfants et on est loin de Kinshasa. Le protagoniste en est Silvio Orlando, un comédien napolitain de succès, très connu pour avoir interprété des personnages tragi-comiques engagés à gauche. Il a travaillé pour les plus importants metteurs en scène italiens des dernières décennies (Nanni Moretti, Gabriele Salvatores, Pupi Avati, Daniele Lucchetti, Mimmo Calopresti) et a dirigé des œuvres théâtrales importantes.
- 12 Dans cette campagne humanitaire, nous le voyons habillé comme *o'pazzariello*, littéralement le « petit fou », une catégorie de marchands ambulants que l'on pouvait croiser à Naples de la fin du XVIII^e siècle jusque dans les années 1950.

Silvio Orlando interprète *o'pazzariello* : photogramme de la campagne « Magia Nera »

Source : <<http://www.aibi.it/ita/media/>>.

- 13 Le *pazzariello*, dans l'imaginaire traditionnel, est un personnage assez bizarre : il représentait un général bourbonien vêtu d'un frac, souvent rouge, brodé d'or ou d'argent, d'une chemise blanche cachée par un gilet, de pantalons aux bandes blanches et noires, de chaussettes montantes roses et de chaussures avec des guêtres. Il tenait dans une main un bâton doré et dans l'autre des objets variés : une bouteille de vin, un encensoir, des amulettes, etc.
- 14 Dans la réalité, *o'pazzariello* était une sorte de précurseur des bonimenteurs publicitaires actuels, une espèce de crieur public qui annonçait au peuple l'ouverture de nouveaux commerces. Il récitait et chantait des chansonnettes accompagné d'une petite fanfare composée de différents instruments de musique typiques⁵. Il existait également une croyance selon laquelle il était aussi un sorcier, car il possédait des

pouvoirs magiques lui permettant de parler avec les défunts : c'est pour cela qu'il pouvait aussi tenir dans sa main un brûleur d'encens.

- 15 Ce dernier aspect est bien représenté dans le petit film interprété par Silvio Orlando *pazzariello* qui joue le rôle du magicien : il tient dans la main gauche un encensoir et dans la main droite une amulette en forme de main cornue couleur rouge feu. Il récite un petit morceau de la « *sceneggiata napoletana* », un genre théâtral et musical populaire né après la Première Guerre mondiale. Comme un véritable sorcier, il agite la main cornue devant l'encensoir comme pour éloigner le mauvais sort et il récite ce qui suit :

« Ail et travail, le sortilège ne fonctionne pas. Œil et mauvais œil [...]. Ah ! Ah ! Le mauvais œil ? À nous, ces choses-là font bien rire, n'est-ce pas ? Mais en Afrique, pas du tout !

Dans la République démocratique du Congo, des milliers d'enfants sont accusés d'attirer le mauvais œil chez eux et, pour cette raison, ils sont abandonnés par leur propre famille ! Aidez-les !

Aidez-nous à briser l'enchantement de la sorcellerie [...] et cela portera vraiment bonheur ! Envoyez-nous un texto au numéro [...]. »

- 16 Les symboles liés à la superstition italienne dans ce film (la main cornue, l'ail, le mauvais œil, etc.) sont étudiés par les anthropologues italiens depuis les années 1950 (de Martino 1959 ; Gallini 1973 ; Di Nola 1993 ; Moro & Niola 2009). Ernesto de Martino (1959) écrivait que la persistance de thématiques magiques religieuses dans le Mezzogiorno, le sud de l'Italie, est un réflexe idéologique et le témoignage d'un « défaut d'énergie civile ».
- 17 Évidemment, ce défaut est utilisé aujourd'hui pour représenter une Altérité, précisément congolaise, mais synonyme de toute l'Afrique, qui est ainsi considérée comme archaïque et primitive. Si, chez nous, certaines pratiques sont réputées ridicules, elles ne le sont pas là-bas. Il faut consolider dans l'imaginaire collectif l'idée que les autres n'ont pas abandonné la sorcellerie, il faut aussi faire passer l'idée qu'il existe un monde enfermé dans sa primitivité et donc dans une histoire qui est seulement une séquence infinie de désastre et de désespoir !
- 18 Il faut rappeler ici que, en Italie, la magie est et reste un problème : selon les dernières statistiques, les magiciens et les astrologues sont plus de 160 000 et peuvent compter sur une clientèle composée de onze millions d'individus, pour un chiffre d'affaires annuel de 6 milliards d'euros. Il faut souligner encore que la quasi totalité de ces revenus (95 %) n'est pas déclarée à l'État, même si la majorité de ces sorciers sont très visibles parce qu'ils utilisent les médias⁶ comme moyen efficace pour fidéliser leurs clients.
- 19 On comprend assez facilement qu'il existe dans le *bel paese* un problème majeur tout interne, qui ne fait pas tant rire que ça comme voudrait bien le faire croire le *pazzariello*. Chaque jour, près de 30 000 individus ont des contacts avec un sorcier, pour une dépense individuelle qui varie de 20 à 600 euros. Bien que les conséquences négatives de ces « pratiques magiques » en Italie soient connues (dépendance psychologique, surendettement, blanchiment d'argent, etc.), seulement cinq personnes sur cent portent plainte pour escroquerie.
- 20 Les deux campagnes publicitaires de l'AIBI contre la *Magie noire africaine* reposent sur l'idée de transmettre au public/donateur l'image d'une Italie régénérée et moderne contre une Afrique qui reste dégénérée et qui ne s'est pas encore recyclée : chez nous,

ces choses-là font doucement rire, mais là-bas !!! D'une part, cette ONG souligne le caractère sérieux de la « magie noire » : on n'est pas dans un film d'horreur, nous dit-on, mais on est bien dans la réalité de ces enfants. Ils souffrent à cause de leur famille ; une famille africaine encore piégée dans des croyances ancestrales et qui abandonne ses enfants par superstition. C'est à nous de les défendre, de dénoncer et de briser l'enchantement. Nous, et nous seulement, pouvons sauver ces « pauvres enfants abandonnés » ! D'autre part, surtout avec la deuxième vidéo à la napolitaine, l'association renforce ce caractère sérieux, mais à travers une parodie qui joue avec des éléments de la tradition italienne. Il faut faire croire que la magie italienne est absolument morte, et donc il faut la ridiculiser ; il faut ainsi faire croire que là-bas, il y a encore quelqu'un, la famille, qui croit vraiment à la sorcellerie. Il faut alors défendre notre contemporanéité salvatrice contre l'incivilité des autres, qui restent asservis dans un temps immobile.

- 21 Dans tous les cas, la famille semble être le problème de ces enfants congolais, leur propre famille, aussi africaine qu'elle est superstitieuse : père et mère n'hésiteraient pas un instant à les chasser, voire à les tuer. Et voilà. Les victimes sont là, toutes prêtes ! On peut maintenant demander à chacun d'être également prêt à briser l'enchantement : il suffit d'envoyer un sms, deux euros, pas plus. Pour quoi faire ? Comment ? Pourquoi, dans un pays aussi attaché à la famille comme l'Italie, la cible principale devient-elle la famille ?
- 22 En parcourant le site Internet de l'AIBI, on découvre que, depuis des décennies, la spécificité de cette ONG est le secteur de l'adoption internationale et à distance⁷. La première étape prévue pour sauver ces enfants sorciers est leur éloignement du foyer néfaste où ils se trouvent pour procéder à « leur réinsertion dans des familles élargies ». Mais rien n'est dit concernant le contexte dans lequel ces enfants vivent et iront vivre, ni sur les familles d'origine et/ou les familles supposées élargies. Si la voie de la réinsertion n'est pas praticable, c'est alors que « s'ouvrent les portes de l'adoption, parce que les mineurs peuvent être accueillis de manière définitive dans une nouvelle famille qui les aimera certainement ».
- 23 Est-ce donc qu'il existerait de bonnes et de mauvaises familles ? Oui, évidemment. Une bonne famille, c'est la famille italienne, une vraie « famille naturelle ». L'AIBI définit la « famille naturelle », celle qui « vise à reconstituer la triade originaire (père-mère-enfant). Dans ce sens-là, c'est l'enfant lui-même qui sollicite une solution *naturelle* ».
- 24 Il est particulièrement intéressant de souligner que, pendant les semaines de diffusion de ce petit film interprété par Silvio Orlando, le président de cette ONG, Marco Griffini, a été invité dans plusieurs émissions de télévision de la famille Berlusconi, notamment celles du matin ou de l'après-midi, après les *soap operas*, quand le public est surtout féminin. Depuis des années, certains horaires sont désormais consacrés à la télé-réalité, à la pitié par excellence. Le président de l'AIBI a toujours tenté de démontrer que la sorcellerie congolaise est un problème possédant une « profonde racine culturelle ». Il a plusieurs fois expliqué le (saint) esprit de l'association et ses convictions, ses logiques de la pitié, qui, en toute réalité, sont associées à une vision politique globale sur l'adoption et sur la famille en tant que telle. À partir d'une idéologie chrétienne consolidée, cette association considère que certaines familles seulement peuvent aspirer à l'adoption. Il y a en effet l'affirmation et le soutien de la « famille naturelle », père-mère-enfant, à travers l'ostentation de l'idée que la stérilité dans un couple, rigoureusement hétérosexuel, est une véritable « disgrâce divine », voire « une forme

de fécondité spirituelle et sociale qui donne lieu à l'adoption d'un enfant destiné à un certain couple et pas à un autre ». On découvre alors une sorte de campagne parallèle, relayée par certaines publications, contre l'adoption par les couples homosexuels, qu'ils soient lesbiens ou gays. Selon l'AIBI, les choix sexuels d'un couple ne peuvent pas « retomber sur un plus jeune qui a déjà vécu sur sa propre peau le traumatisme de l'abandon ». Il faut être très attentifs à ce que l'ONG appelle la discrimination « du point de vue de l'enfant » :

« Il ne faut pas obliger un enfant à vivre dans un contexte relationnel différent qui n'est pas adapté à une croissance harmonieuse [...], un enfant abandonné [...] a besoin d'être accueilli dans un couple de parents dans lequel la fonction de protection et de soin, typique de la maternité, est gérée par la femme, et la sphère du respect des règles, typique de l'illustration paternelle, est liée à l'homme. Si ces points de repère manquent, il est évident qu'un couple d'homosexuels, qu'il soit composé de deux femmes ou de deux hommes, oblige l'enfant à grandir dans une situation "différente" et limitante »⁸.

- 25 On se retrouve, ainsi, dans une sorte de courant humaniste de la colonisation qui, à l'époque de la conquête de l'Amérique, amenait Bartolomé de Las Casas (cité dans Todorov 1982 : 181) à dire : « Les Espagnols ont supprimé des pratiques barbares telles que les sacrifices humains, le cannibalisme, la polygamie, l'homosexualité, et ils ont apporté le christianisme, le costume européen, des animaux domestiques, des outils. »
- 26 La famille devient l'élément dangereux si elle est africaine, mais elle reste l'élément de cohésion sociale « naturelle » si elle est autochtone ! Il n'est pas inutile de rappeler que le président de l'AIBI lui-même a été l'un des premiers *supporters*, et l'un des principaux protagonistes, de la manifestation organisée à Rome le 12 mai 2007, intitulée Family Day. Celle-ci a été organisée contre le gouvernement, de gauche à l'époque, qui avait tenté de promouvoir une loi en faveur de la reconnaissance des droits civils par la création d'une forme de PACS édulcorée à l'italienne, c'est-à-dire dans le respect d'une laïcité hypocrite ! Le Family Day fut activement soutenu par les hautes hiérarchies du Vatican, qui interviennent ouvertement et constamment sur la scène politique pour orienter le vote des citoyens ou certaines négociations politiques⁹, et pour « défendre la famille fondée sur l'union stable d'un homme et d'une femme, ouverte à une génération ordonnée naturelle dans laquelle les enfants naissent et grandissent dans une communauté d'amour et de vie pour recevoir une éducation civile, morale et religieuse »¹⁰.
- 27 Une famille naturelle donc, mais avec Appellation d'origine contrôlée ! Luc Boltanski (2007 : 14) nous rappelle que « la consolidation du mouvement humanitaire dépend, au moins en partie, de sa capacité à rendre explicite et apparent le rapprochement, que ses membres réalisent souvent en pratique, entre des causes lointaines et les traditions, les sensibilités ou même les intérêts de ceux qui se mobilisent en leur faveur ».

Femmes d'Afrique : des stéréotypes qui perdurent

- 28 Si les enfants africains constituent le premier cas d'étude de notre analyse, nous aborderons maintenant celui des femmes, toujours africaines, qui constituent l'autre face de la médaille d'une politique humanitaire, et de ses rhétoriques, « à la sauce italienne ».
- 29 Cette fois, le sujet est l'excision ou les mutilations génitales féminines (MGF) en général, un problème dont le grand public italien n'a pris conscience que très récemment, soit

parce que le passé colonial italien est différent de celui d'autres pays, comme la France ou l'Angleterre, soit parce que, sur certains sujets, l'immigration et ses conséquences par exemple, persiste en Italie un retard culturel que l'on peut, désormais, qualifier de structurel. Le « cas » MGF remonte à 2004, quand un médecin d'origine somalienne, vivant en Italie depuis longtemps, a proposé son « infibulation soft » — une piqure sur le clitoris anesthésié — en tant que « solution définitive » présumée. Cette proposition fut perçue véritablement comme un attentat à l'intégrité du corps de la femme, aussi bien par les catholiques que par le monde féministe. En une étrange convergence, sous le slogan « le corps ne se touche pas », cette proposition fut rejetée en bloc après des débats qui ont déchiré une partie du monde féministe (Fusaschi 2007 : 95-116). La politique décida, ainsi, de promouvoir une loi pour criminaliser les MGF sur la base d'une idée provenant du centre-droite, notamment de l'ex-parti fasciste (Alleanza Nazionale) et de la Lega Nord. Le texte fut longuement discuté et finalement approuvé, transversalement, à droite comme à gauche, et converti en loi (loi n° 7 de janvier 2006). Nous avons déjà analysé ailleurs la discussion parlementaire autour de ce texte très répressif qui, pour ses signataires, a été fait « en faveur de l'intégration des immigrés » mais qui reste presque inapplicable parce que fondé sur une méconnaissance de l'argument dans son ensemble (*ibid.* : 2003, 2007, 2008). Nous voulons seulement rappeler que toute la question à l'époque fut gérée et interprétée d'une façon très réductrice à travers des dénonciations simplistes¹¹ et une approche médicale, mais toujours « en faveur des victimes », les femmes africaines, dans ce cas immigrées « chez nous ». Pouvons-nous être surpris par cette attitude ? Si le continent africain est toujours représenté, et pensé, comme au-delà de l'histoire, « pouvons-nous demander d'accueillir des personnes quand nous avons habitué nos citoyennes à les regarder comme des victimes, dans le meilleur des cas, et comme des sauvages, dans le pire ? » (Deriu 2001 : 140).

- 30 L'enjeu est toujours le même : lutter contre la barbarie des autres pour promouvoir notre civilité, cachée sous l'appellation résolutive d'« intégration », qui en Italie est traduisible comme acculturation forcée¹² ! En France, dans un article des années 1990 sur le même sujet, Jean-Loup Amselle (1991 : 553)¹³ écrivait qu'« en matière d'intégration, c'est-à-dire d'adoption par la collectivité dominante, l'assimilation forcenée n'est peut-être pas la meilleure solution. Un certain laisser-faire, qui ne se confond pas pour autant avec du laxisme, est sans doute préférable à une répression sans nuances ».
- 31 Ce qui est très intéressant, c'est tout ce qui s'est passé en Italie avec l'application de la loi n° 7 et les initiatives que le ministère pour la Promotion de l'égalité des chances (Ministero delle Pari Opportunità) a mises en place. La loi prévoyait, à travers ce ministère, une somme importante, quatre millions d'euros, pour financer des projets sur le territoire national dans ce qui est appelé en Italie le « Troisième Secteur » (« *Terzo Settore* ») ou « social privé », c'est-à-dire le vaste monde des associations caritatives et des ONG. Cela fait des années désormais que l'État italien a délégué certaines de ses fonctions à ces dernières, notamment dans le domaine de la santé ou des politiques sociales en général. Des investissements considérables, destinés à gérer le phénomène migratoire, ont ainsi été confiés sous le principe de la « *sussidiarietà* » (« subsidiarité », voire à travers une délégation totale) à ces structures, notamment catholiques. Le Troisième Secteur se trouve aujourd'hui en Italie dans une contradiction majeure : construire une nouvelle forme de société ou, pour dire les choses telles qu'elles sont,

contribuer, à travers la privatisation, au démantèlement de l'État social tout entier pour le remplacer complètement et définitivement (Pompeo 2007).

- 32 Sur la question MGF, par exemple, le Ministero delle Pari Opportunità a financé une vingtaine de projets en 2008, pour connaître l'ampleur du phénomène et pour organiser, par conséquent, des initiatives de sensibilisation sur le territoire national. Mais la nouveauté de ces investissements, toujours sur proposition de la Lega Nord, a été la création d'un « numéro vert » contre les MGF, un numéro gratuit pour tous les citoyens qui peuvent ainsi dénoncer les migrants et leurs pratiques !
- 33 Parmi les nombreux projets et campagnes publicitaires connexes, nous avons choisi d'analyser celle de l'AIDOS (Associazione Italiana Donne e sviluppo)¹⁴, l'une des plus anciennes ONG italiennes, créée dans les années 1980, engagée (à l'origine à gauche) sur ce thème depuis des décennies, notamment en Somalie. Dans les années 2000, après avoir déclaré être contre une loi *ad hoc* pour résoudre le problème des femmes immigrées africaines excisées (Pitch 2000), elle changea brusquement de cap pour soutenir la loi n° 7. Elle a déclaré à plusieurs reprises que cette loi était pensée « pour la protection des victimes », voire de toutes les femmes africaines vivant sous domination masculine enracinée¹⁵. Ces derniers mois, l'AIDOS a recommencé à critiquer cette loi, notamment sur la partie pénale du texte, et non sur celle de la prévention, évidemment. Récemment, le ministère a publié des données statistiques et on apprend ainsi que : « Les femmes originaires de pays africains où traditionnellement on pratique l'excision [*a tradizione escissoria*] sont 110 000 ; que les femmes âgées de moins de 17 ans, victimes actuelles et futures du phénomène sont 4 600 »¹⁶, mais surtout que, sur la base de ces données, « les victimes potentielles de cette pratique représentent aujourd'hui près de 22 % du total : cela signifie que les victimes possibles de cette pratique, au cours des prochaines années, parmi les enfants et les jeunes Africaines qui résident en Italie sont près de 1 000 »¹⁷.
- 34 « Victimes actuelles, futures ou possibles », en tous cas ces chiffres exigus ont surpris presque tout le monde¹⁸, même au niveau gouvernemental. La secrétaire d'État du ministère a été obligée de reconnaître, à la télévision, que « ce ne sont pas les données auxquelles on s'attendait, mais qu'elles restent quand même suffisantes pour rappeler aux immigrés que, pour s'intégrer, il faudra qu'ils abandonnent certaines pratiques »¹⁹. Une affirmation qui sera faite à l'occasion de la diffusion de l'un des deux films réalisés par l'AIDOS dans le cadre de l'émission Crash en février 2010 (Rai 3, la troisième chaîne publique). Cette ONG a en effet réalisé deux vidéos au cours des toutes dernières années : un court-métrage intitulé Tahara (durée 18 mn) et un docu-fiction intitulé *Vite in cammino* (*Des vies en route*, durée 40 mn). Ce dernier, à mi-chemin entre le documentaire et la fiction, utilisé dans les projets de formation et de sensibilisation est, selon l'AIDOS, un véritable « parcours de formation d'une nouvelle conscience de soi-même à travers une confrontation d'idées : la protagoniste en est une Africaine du Friuli »²⁰. Son nom : Samira, une musulmane originaire du Bénin, mariée avec Kader. Le docu-fiction commence avec le départ des deux époux du Bénin qui viennent s'installer dans le nord de l'Italie ; il est intégralement tourné avec un commentaire en voix *off* de Samira. C'est la voix de l'inconscient, dans un italien parfait qui contraste avec la véritable prononciation de Samira, celle d'une jeune immigrée, à peine débarquée, que l'on entend lorsqu'elle parle avec les autres protagonistes. Cette voix est celle des tourments de Samira qui, sous forme de souvenirs douloureux, de cauchemars liés à la perte d'identité, lui envoie des messages en permanence. Samira découvre bientôt

qu'elle est enceinte et, dans cette nouvelle situation, l'excision devient le problème. La réalisatrice, Cristina Mecci, nous fait comprendre que, heureusement, il y a Kader, son mari, « un homme africain éclairé »²¹. Kader, épaulé par toute une série d'autres personnages (l'expert de l'islam, la tante africaine, le médecin italien, et pour terminer en beauté, la justice), conduiront Samira à prendre (en toute autonomie, bien évidemment) la bonne décision : abandonner la pratique de l'excision.

- 35 Dans ce docu-fiction, bien plus que les images, ce sont les stéréotypes paternalistes, véhiculés par cette voix pleine de « pathos », qui frappent. Tout d'abord, on retrouve l'idée d'une Afrique piégée dans ses traditions immobiles, y compris l'islam. Puis, il y a le conflit entre la communauté africaine et la nation italienne²² : le choix est vraiment pénible pour notre pauvre Samira, entre une communauté traditionnelle — qui est quand même « chaleureuse », comme seule l'Afrique peut l'être, mais aussi « mauvaise » parce qu'elle impose certaines pratiques — et sa nouvelle nation italienne (renommée pour l'accueil des immigrants !). Comme le souligne à ce propos Rony Brauman (2005) : « Le schéma “communauté” a une relation de parenté avec les représentations coloniales. Marqueur de l'opposition entre “eux” et “nous”, entre les attardés et les avancés, il institue en effet des groupes indigènes de pauvres, définis par des carences et des risques spécifiques coïncidant précisément avec les objectifs des programmes d'aide. Construite par et pour ceux-ci, la “communauté” parle par définition le langage des “besoins”, ces manques qui la mettent en danger et que les représentants des organismes d'aide vont combler, la sauvant de ses propres faiblesses. »
- 36 On y retrouve également la thèse filmique que le projet migratoire vers l'Europe, l'Italie en particulier, est l'unique, et classique, issue de secours de la préhistoire vers la contemporanéité. Il faut remarquer que le discours et les politiques italiennes en matière d'immigration sont, comme nous avons déjà eu l'occasion de le souligner, les plus restrictifs et répressifs au niveau européen.
- 37 Finalement, on aborde la question du genre : on voit une association féministe qui lutte contre la domination masculine, impliquée dans la pratique ancestrale de l'excision. Une domination, selon le film, qui conditionne totalement la femme africaine, ici comme là-bas. Si l'excision existe, c'est de la faute des hommes qui veulent maintenir les femmes dans une condition de subalternité. Il faut se battre par tous les moyens (la famille, les amis, la médecine et la loi), mais, en réalité et en télé-réalité, un « mari éclairé » et des structures préparées pour favoriser l'intégration suffisent, bien évidemment, pour éclairer et faire suivre le « droit chemin » à cette femme si tourmentée ! Samira finalement se laissera convaincre par son mari d'abandonner cette pratique, tout en perpétuant une nouvelle forme de subordination en migration. Et la voilà doublement victime : femme africaine et femme immigrée (toujours africaine, bien entendu !). Le contexte change, mais l'esprit reste : la domination masculine est devenue transnationale. De cette manière, elle aura toujours besoin de nous, les humanitaires *in primis* ! Vive l'Italie ! En tout cas, on a sauvé la fonction d'épouse et de future mère, peut-être même celle de l'enfant... Il reste à comprendre pourquoi une association de femmes et de féministes, qui se bat pour favoriser l'*empowerment* (le nôtre, peut-être ?), se fait le porte-parole des autres femmes, quand il y a « des hommes éclairés » tout prêts à le faire ! Peut-être parce qu'elles sont africaines !

38 *

- 39 Comme pour les autres pays, en Italie aussi « les politiques non gouvernementales qui reposent sur la raison humanitaire ont connu un essor remarquable au cours du dernier quart de siècle, avec la création d'un grand nombre d'associations nationales ou transnationales qui occupent une place croissante dans l'espace public mondial » (Fassin 2006).
- 40 Ce que Luc Boltanski (2007) a nommé la « politique de la pitié », repensant la notion arendtienne dans la morale humanitaire, et ce que Mariella Pandolfi (2007) a défini comme étant la « culture de l'urgence », peut se résumer dans le contexte italien dans l'expression « illusion humanitaire » (Deriu 2001) ou « humanitarisme²³ à l'italienne », où l'ambiguïté de l'action humanitaire, nous l'avons vu, est encore plus marquée qu'ailleurs. Il faut rappeler qu'il existe en Italie 32 275 associations de bénévoles (ONLUS : Organisations non lucratives d'utilité sociale et autres associations culturelles) et plus de 250 ONG accréditées auprès du ministère des Affaires étrangères²⁴. Parmi elles, un pourcentage important se déclare d'inspiration catholique ; elles sont réunies dans le Forum homonyme qui a son siège au Vatican²⁵. Et comme pour les autres pays, l'humanitaire contemporain italien touche vraiment l'ensemble des « catastrophes » (tremblements de terre, tsunamis, inondations, famines, etc.) et toutes les « victimes » (malades, pauvres, réfugiés, déplacés, surtout les enfants et les femmes, etc.). Grâce aux médias, les campagnes d'aide sont organisées presque en direct et touchent également des domaines et des sujets qui ne sont pas urgents, voire qui ne sont même pas des problèmes, mais des thèmes (enfants sorciers et MGF en sont de petites démonstrations, tout comme le voile d'ailleurs). Ces thèmes deviennent des problèmes et acquièrent, pour autant, une importance stratégique, surtout à des moments donnés.
- 41 Nous avons voulu démontrer que l'image piétiste que deux organisations construisent sur des sujets d'origine africaine, que ce soient des enfants ou des femmes, est étroitement liée à des questions politiques internes. Nous avons ainsi analysé la démarche de l'AIBI, une ONG catholique menant une double politique de la pitié : sur le plan international, elle organise des campagnes en faveur des enfants sorciers africains, pour ainsi dire contre leurs propres familles, inadaptées, primitives et superstitieuses. Personne ne se préoccupe du contexte de la République démocratique du Congo, ni des profondes crises qui caractérisent toute cette partie du monde. Sur le plan de la politique interne, sur le thème de la famille et de l'adoption, l'ONG propose une réévaluation de la famille « naturelle », italienne ; un soutien tous azimuts, mais avec pour centre de gravité l'institution du mariage bien évidemment, et contre toutes les politiques en faveur des familles *de facto* et de celles pour la reconnaissance des droits civils.
- 42 Nous avons ensuite analysé le docu-fiction qu'une ONG féministe, l'AIDOS, a réalisé comme outil pour lutter contre l'excision. Ici, le cadrage est un peu différent, même si l'Afrique est toujours en jeu, mais en tant que représentation du genre féminin dans un contexte d'immigration. Pour lutter contre ces pratiques, il faut d'abord suivre le vent de la politique, se placer là où s'engouffrent les financements et combattre la domination masculine par la domination masculine. Rien de nouveau sous le soleil de Rome !
- 43 Ces deux cas constituent un petit exemple d'une prolifération d'acteurs et de domaines de l'humanitaire — en Italie un grand nombre d'associations sont créées sur la base de l'annonce de financements par les institutions²⁶ —, un secteur où, de plus en plus, la communication joue un rôle de premier plan, tant pour la visibilité des ONG que pour

leur propre survie. Dans l'Italie berlusconienne, une nouvelle forme d'humanitarisme spectacularisé ou de « spectacle du victimisme » est née.

- 44 Elle nécessite une représentation victimaire visible, paternaliste et incontestablement désespérée, proche grâce aux images, mais physiquement la plus éloignée possible. Elle doit être capable de susciter un certain sens de culpabilité, des « *buoni sentimenti* » qui incitent à mettre la main à la poche, mais doit également être capable d'occulter, dans un agenda politique conditionné par l'ingérence du Vatican, des problèmes politiques internes sur des sujets similaires qui sont, eux, vraiment urgents. La « victime écran » et la « souffrance à distance » (Boltanski 2007) qui sont représentées nous en disent long sur l'enjeu cher au pouvoir : on est passé « du régime de la représentation de la "victime humanitaire" à la représentation humanitaire de la victime » (Mesnard 2002 : 36). Cette représentation humanitaire de la victime appartient finalement au paysage médiatique et culturel de notre temps : toute une vision du monde a été construite autour d'elle (*ibid.*).
- 45 Cette visibilité victimaire est construite par le biais de superpositions d'images et de discours politiques archaïques qui participent à la légitimation d'une politique très répressive, même sur le plan interne de la migration : « Cette visibilité croissante des victimes relève d'une opération très forte pour obtenir des changements politiques. L'usage de la souffrance est une redoutable technique de gouvernement. Il s'agit de créer les modalités de l'intolérable. Cela permet de légitimer des mesures répressives, cela ouvre la voie à des atteintes progressives aux libertés »²⁷.
- 46 Il convient de rappeler brièvement que Silvio Berlusconi, à l'époque de son « entrée sur le terrain », était propriétaire de trois chaînes privées, toutes conçues sur le modèle américain de la télé *marketing*, qui se sont progressivement transformées en chaînes de *reality shows* et de *talent shows* variés. Ce modèle de télé-réalité a progressivement contaminé les trois chaînes publiques (Menduni 2009), contrôlées par le gouvernement (berlusconien), notamment pour ce qui concerne cette nouvelle vision de la politique spectacle ou « dell'amore ». D'un côté, nous trouvons une forme de « *soapisation* de l'âme » qui aurait rendu leur dignité aux « classes subalternes » (Vereni 2008)²⁸ et, de l'autre, nous assistons à une forme de « démocratisation de l'exotisme ». Ainsi, de nouveaux *reality shows*, à la façon de « tristes tropiques », devraient rapprocher le lointain du proche, la nature des Autres à la culture de Nous, où les « derniers » — en tant que participants représentant parfois une humanité italienne « en difficulté », gays, migrants, etc. — deviennent finalement les vainqueurs de ces *reality shows* « politiquement incorrects » qui visent à cacher les véritables conditions de vie (parfois pénibles) de ces personnes en Italie (Pompeo 2009). Le piétisme, enfin, devient la demeure accueillante pour recevoir les minorités, de véritables « marginaux » incapables de faire quoi que ce soit sans les *buoni sentimenti* !
- 47 Dans ce sens, nous pouvons reprendre Luc Boltanski (2007 : 23) pour qui la politique de la pitié « considère les malheureux assemblés en masse, même si elle doit, [...], pour inspirer pitié, prélever dans cette masse des misères singulières ». En Italie, comme partout ailleurs, mais avec une créativité toute particulière, beaucoup de ces organisations triomphent parce qu'elles ont finalement réussi à se lancer dans le *business* de l'industrie de l'humanitaire. Un *business* qui paie, et qui paie bien d'ailleurs. Une pléthore d'interventions rapides sont coupablement alimentées par les médias.
- 48 Bogumil Jewsiewicki (2007 : 239) a écrit que « l'autoréférentialité est sûrement une caractéristique de l'action humanitaire, que sa professionnalisation est de plus en plus

troublante parce qu'elle pourrait être porteuse du risque d'une forme de déresponsabilisation individuelle » et, enfin, que « tout geste posé par l'humanitaire est politique puisqu'il a le potentiel de modifier les rapports de pouvoir. En reconnaître la portée politique potentielle, c'est admettre la nécessité de l'examiner à la lumière de la philosophie contemporaine, prendre en compte les débats entre les tenants du *bien* et les tenants du *juste* »²⁹. L'Italie a un besoin urgent d'un retour d'actualité du mot de Proudhon : « Qui dit humanité veut tromper » !

BIBLIOGRAPHIE

- ABÈLÈS, M. & PANDOLFI, M., 2002 « Politiques jeux d'espace », *Anthropologie et Sociétés*, 26 (1) : 5-9.
- AGAMBEN, G., 1995 *Homo sacer*, Turin, Einaudi.
- , 2003 *Lo stato di eccezione*, Turin, Bollati Boringhieri.
- AMSELLE, J.-L., 1991 « Le droit contextualisé », *Cahiers d'Études africaines*, XXXI (4), 124 : 553-556.
- , 1996 *Vers un multiculturalisme français. L'empire de la coutume*, Paris, Aubier.
- , 2000 *Branchements. Anthropologie de l'universalité des cultures*, Paris, Flammarion.
- APPADURAI, A., 1996 *Modernity at Large*, Minneapolis, University of Minnesota Press.
- BETTATI, M., 2000 « Les États et l'ingérence humanitaire », *Les Temps Modernes*, 610 : 3-25.
- BLANCHET, K. & MARTIN, B. (dir.), 2006 *Critique de la raison humanitaire : dialogue entre l'humanitaire français et anglo-saxon*, Paris, Le Cavalier bleu.
- BOLTANSKI, L., 2007 *La souffrance à distance : morale humanitaire, médias et politique*, Paris, Gallimard.
- BOURDIEU, P., 2006 « Préface », in A. SAYAD, *L'immigration ou les paradoxes de l'altérité*. 1. *L'illusion du provisoire*, Paris, Raisons d'Agir : 9-14.
- BRAUMAN, R., 1993 *L'action humanitaire*, Paris, Flammarion.
- , 1996 *Humanitaire, le dilemme*, Paris, Textuel.
- , 2005 « Mission civilisatrice, ingérence humanitaire », *Le Monde diplomatique*, septembre, <<http://www.monde-diplomatique.fr/2005/09/BRAUMAN/12578>>.
- DAS, V., KLEINMAN, A. & LOCK, M., 1997 *Social Suffering*, Berkeley, University of California Press.
- DERIU, M., 2001 *L'illusione umanitaria. La trappola degli aiuti e le prospettive della solidarietà internazionale*, Bologne, EMI.
- DI NOLA, A. M., 1993 *Lo specchio e l'olio. Le superstizioni degli italiani*, Bari, Laterza.
- FASSIN, D., 2004 « La cause des victimes », *Les Temps Modernes*, 627, avril-mai : 73-91.
- , 2006 « L'humanitaire contre l'État », *Vacarme*, 34, <<http://www.vacarme.org/article487.html>>.
- FASSIN, D. & BOURDELAIS, P., 2005 *Les constructions de l'intolérable*, Paris, La Découverte.

- FASSIN, D. & PANDOLFI, M., 2010 *Contemporary States of Emergency : The Politics of Military and Humanitarian Interventions*, New York, Zone Book.
- FASSIN, D. & RECHTMAN, R., 2007 *L'empire du traumatisme. Enquête sur la condition de victime*, Paris, Flammarion.
- FUSASCHI, M., 2003 *I segni sul corpo. Per un'antropologia delle modificazioni genitali femminili*, Turin, Bollati Boringhieri.
- , 2007 « Verso un multiculturalismo all'italiana. La legge speciale e il dibattito sull'infibulazione », in F. POMPEO (ed.), *La società di tutti. Multiculturalismo e politiche dell'identità*, Rome, Meltemi : 95-116.
- , 2008° « Il corpo della migrazione : fra doppia assenza e biopolitica », in P. BRIA & E. CAROPPO (eds.), *Salute Mentale, Migrazione e Pluralismo Culturale*, Turin, Alpesitalia : 13-28.
- , 2008b *Corporalmente corretto. Note di antropologia*, Rome, Meltemi.
- , 2010 « Eve Against Eve, Female Genital Modifications Between Tradition and Contemporaneity » in G. MARROZZINI (ed.), *Mama, l'Africa*, Gênes, Museo delle culture del mondo Castello d'Albertis : 58-73.
- GALLINI, C., 1973 *Dono e malocchio*, Palermo, Flaccovio.
- JEWSIEWICKI, B., 2007 « L'humanitaire, "sur un mode explicite avec soi-même" », *Anthropologie et Sociétés*, 31 (2) : 235-242.
- LOBBIA, G. & TRASFORINI, L., 2006 *Voglio una mamma e un papà. Coppie omosessuali, famiglie atipiche e adozione*, Milan, Ancora.
- DE MARTINO, E., 1959 *Sud e magia*, Milan, Feltrinelli.
- MENDUNI, E., 2009 *Televisioni. Dallo spettacolo televisivo alle piattaforme multimediali*, Bologne, il Mulino.
- MESNARD, P., 2002 *La victime écran. La représentation humanitaire en question*, Paris, Textuel.
- MINEAR, L., 2002 *The Humanitarian Enterprise*, Bloomfield, Kumarian.
- MORO, E. & NIOLA, M., 2009 *Il libro delle superstizioni*, Salerne, l'Ancora del Mediterraneo.
- PANDOLFI, M., 2000 « Une souveraineté mouvante et supracoloniale », *Multitudes*, 3, <<http://multitudes.samizdat.net/Une-souverainete-mouvante-et>>.
- , 2002 « "Moral entrepreneurs", souverainetés mouvantes et barbelés. Le biopolitique dans les Balkans communistes », *Anthropologie et Sociétés*, 26 (1) : 29-52.
- , 2006 « La zone grise des guerres humanitaires », *Anthropologica*, 48 (1) : 43-58.
- , 2007 « Sovranità mobile e derive umanitarie : emergenza, urgenza, ingerenza », in R. MALIGHETTI (ed.), *Oltre lo sviluppo*, Rome, Meltemi : 151-187.
- PITCH, T., 2000 *La legge giusta. Il trattamento giuridico delle mutilazioni dei genitali femminili*, Rome, AIDOS.
- POMPEO, F., 2002 *Il mondo è poco. Un tragitto antropologico nell'interculturalità*, Rome, Meltemi.
- , 2007 *La società di tutti. Multiculturalismo e politiche dell'identità*, Rome, Meltemi.
- , 2009 *Autentici meticci. Singolarità e alterità nella globalizzazione*, Rome, Meltemi.
- QUARANTA, I., 2006 « Introduzione », in *Annuario di antropologia, Sofferenza sociale*, 6 (8) : 5-16.

SAILLANT, F., 2006a « Humanitaire, médias, événement », in I. OLAZABALET & J. J. LÉVY (dir.), *L'événement en anthropologie. Concepts et terrains*, Québec, Presses de l'Université Laval : 115-136.

—, 2006b « La responsabilité dans l'intervention humanitaire. L'indifférence ou l'engagement ? », in É. GAGNON & F. SAILLANT (dir.), *Éthique et politique*, Montréal, Liber : 163-186., 2007 « Une anthropologie critique de l'humanitaire », *Anthropologie et Sociétés*, 31 (2) : 7-23.

TODOROV, T., 1982 *La Conquête de l'Amérique, la question de l'autre*, Paris, Éditions du Seuil.

VERENI, P., 2008 *Identità catodiche. Rappresentazioni mediatiche di appartenenze collettive*, Rome, Meltemi.

NOTES

1. Cette association travaille sur « l'urgence de l'abandon » depuis 1986 (<<http://www.aibi.it/ita/>>) et fait partie, à son tour, d'une autre association appelée La Pietra Scartata (La Pierre écartée, <<http://www.aibi.it/ita/chi-siamo/la-pietra-scartata/>>). Il s'agit « [d']une association de fidèles, constituée par des familles adoptives et des familles d'accueil appelées à témoigner de l'amour du Père pour les enfants abandonnés ou en difficulté familiale, en leur annonçant l'espoir incarné par le Petit Jésus, abandonné et ressuscité », avec la Fondation AIBI, créée en 2007 et reconnue par l'Archevêque de Milan, le Cardinal Dionigi Tettamanzi.

2. Toutes deux sont visibles sur le site <<http://www.aibi.it/ita/magia-nera/>>.

3. Notons que, de plus en plus souvent, cette typologie d'annonce est transmise pendant les cinq dernières minutes du journal de 13 h 00 de la chaîne Canale 5, de la famille Berlusconi, à certaines périodes de l'année, par exemple par « La Fabbrica del sorriso », ONG du groupe Mediaset.

4. Mes italiques.

5. Notamment un *putipù* (tambour à friction), un *scetavajasse* (instrument composé de deux bâtons, l'un lisse et l'autre rugueux) et un *triccheballacche* (instrument formé de trois martelets en bois liés entre eux).

6. D'après les statistiques du « Rapport contre l'endoctrinement et le détournement » (« Rapporto antiplagio »), on dénombre plus de 3 800 espaces à la télé et à la radio, 600 sites Internet, 530 espaces sur les pages utiles et pages jaunes, 220 sur Ebay, etc. Voir le site <<http://www.wikio.it/article/roma-resoconto-presentazione-rapporto-antiplagio-lazio-165040845#news165040845>>.

7. Voir <<http://www.aibi.it/ita/chi-siamo/>>.

8. Voir <<http://www.zenit.org/article-10842?l=italian>>, et le livre de deux psychologues de l'AIBI, Giovanna LOBBIA et Lisa TRASFORINI (2006), édité par l'Ancora de Milan, maison d'édition de la Congregazione religiosa dei Pavoniani.

9. À la veille des élections régionales (28-29 mars 2010), la CEI (Conférence épiscopale italienne) a invité les électeurs à choisir le parti positionné contre l'avortement. Elle a aussi profondément conditionné l'expérimentation et la rédaction d'une loi sur l'usage de la pilule RU486, méthode qui, ailleurs en Europe, est déjà utilisée depuis des décennies.

10. Voir <<http://www.forumfamiglie.org/manifestazione/piufamiglia1.html>>.

11. Toutes ces années de contributions ne sont pas suffisantes pour combattre ces phénomènes qui sont des expériences culturelles complexes devant être connues avant d'être dénoncées. Cela fait longtemps que j'ai commencé mes recherches et, dans le domaine de la migration, j'ai proposé un changement de perspective de type anthropologique pour établir les conditions d'un dialogue avec les femmes intéressées et avec leur subjectivité. En partant de canaux communicatifs « privilégiés », j'ai compris qu'il était nécessaire de connaître le sujet sur le terrain et d'opérer par exemple une variation linguistique (« modification » plutôt que « mutilation ») afin de créer avec les actrices sociales un lieu « neutre », relativement libre de préjugés, dans lequel élaborer un parcours de médiation interculturelle (FUSASCHI 2003).

12. En Italie, presque toutes les questions relatives aux migrations sont depuis longtemps déléguées aux associations caritatives, mais aussi à des institutions publiques, notamment certains centres médicaux, gérant une grande partie des financements pour tous les problèmes liés à la migration, même au niveau administratif.

13. Voir également AMSELLE (1996 : 172-179).

14. Voir le site <www.aidos.it>.

15. Cette position lui apportera une certaine visibilité, dans la capitale et dans les milieux de droite, ainsi que des avantages économiques.

16. Mes italiennes.

17. Étude commissionnée à l'une des plus importantes agences de *marketing* italiennes, l'Istituto Piepoli Spa. Innovazione nelle ricerche di marketing, voir <http://www.pariopportunita.gov.it/images/stories/documenti_vari/UserFiles/Il_Dipartimento/report_mgf_piepoli.pdf>. Mes italiennes.

18. Mais pas nous, voir FUSASCHI (2003 : 135-140).

19. Voir <http://www.crash.rai.it/sito/scheda_puntata.asp?progid=968>.

20. Région du nord-est de la Botte où la Lega Nord est très présente et connaît de beaux résultats électoraux, où l'on expérimente depuis des années une forme de multiculturalisme, dont le problème majeur reste toutefois la « porosité » des frontières de l'immigration de l'Est. Mais où, selon l'étude de l'Istituto Piepoli citée précédemment, vivaient 10 000 femmes provenant de pays à « tradition excisoire ».

21. Voir <<http://www.aidos.it/ita/pubblicazioni/index.php?idPagina=676>>.

22. Sur la question du multiculturalisme italien, voir POMPEO (2002, 2007).

23. Conception selon laquelle tout doit être fait en fonction de l'amour de l'humanité. Il faut rappeler que, même dans les derniers discours de Silvio Berlusconi, son parti et l'action politique de celui-ci sont les actions d'un « Partito dell'amore ! ».

24. Voir <<http://www.cooperazioneallosviluppo.esteri.it/pdgcs/italiano/Partner/ONG/ONG.asp>>. L'ensemble de ces réalités associatives donne du travail à des milliers de bénévoles et de stagiaires, à l'étranger et en Italie, pour au moins 3 000 projets dans 84 pays du Sud et pour un chiffre d'affaires de plusieurs centaines de millions d'euros débloqués chaque année.

25. <<http://www.radiovaticana.org/it1/Articolo.asp?c=357218>>. Voir aussi le discours de Benoît XVI, <http://www.vatican.va/holy_father/benedict_xvi/speeches/2007/december/documents/hf_ben-xvi_spe_20071201_ong_fr.html>.

26. À ce propos, je me souviens d'une collègue qui, dans l'attente de financements provenant du Ministero delle Pari Opportunità, destinés exclusivement aux « communautés de migrants » (on ne savait pas encore si elles devaient être forcément africaines ou de n'importe quelle origine !) et à d'autres associations, m'a dit : « Nous, en tant que chercheurs universitaires, nous ne pouvons pas répondre à l'appel d'offre, mais on peut sûrement trouver, ou bien créer, une association de femmes immigrées. Comme ça, on pourra mener de vraies recherches. »

27. Voir l'article de *Télérama*, « La télé fait des victimes », 23 janvier 2010, sur le site <<http://television.telarama.fr/television/la-tele-fait-des-victimes,51526.php>>.

28. Selon Piero VERENI (2008), le système des médias italiens, notamment la télévision, a introduit une nouvelle forme de capital, dans le sens de Bourdieu, que l'on peut appeler le « capital médiatique ». Ce capital symbolique permet de rendre disponibles les systèmes idéologiques et les formes d'identité à des classes autres que celles qui les ont créées. Certaines émissions de « télévision réalité », diffusées sur les écrans surtout l'après-midi, après les *soaps*, permettent à la petite bourgeoisie et au prolétariat, sans capital culturel spécifique, d'assimiler rapidement le modèle d'identité bourgeoise du XIX^e siècle basé sur l'intériorité des sentiments et d'acquérir finalement une forme d'identité élitare.

29. Mes italiques.

RÉSUMÉS

Résumé

Ces dernières années, l'anthropologie a développé une réflexion critique autour de l'action et de la raison humanitaire pour analyser le local et le global, voir le « glocal » en tant qu'ensemble. À partir de la représentation de l'Autre en tant que « victime écran », l'auteure propose d'analyser deux campagnes publicitaires d'ONG italiennes. La première opère dans le secteur de l'adoption internationale et mène des campagnes en faveur des enfants sorciers africains ; la seconde lutte pour les droits des femmes, contre l'excision. L'intention est de montrer comment ces organisations construisent une représentation d'une « humanité africaine », désormais à la dérive, constituée presque exclusivement de femmes et d'enfants. Pour ces ONG, la survie de ces femmes et de ces enfants, tant ici que là-bas, dépend totalement de leurs interventions inspirées d'une idéologie pédagogico-moraliste. C'est dans ce sens que les discours sur l'Afrique proposés au niveau médiatique en Italie sont strictement liés à une politique interne face à l'Altérité — les migrations —, et à certains sujets politiquement « brûlants » comme la famille et le rôle de la femme, l'adoption, les choix sexuels, les droits civils, etc.

Abstract

During recent years Anthropology has developed a critical reflection upon humanitarian action and reason with the aim to analyse the local and the global, or rather, the “glocal” as an all. Starting from the representation of the Other as a “victim on the monitor”, the author proposes to analyze two advertising campaign of Italian NGOs. The first one operates in the field of international adoption and runs campaigns in support of African witch children; the second one

fight for women rights against excision. The intent is to show how these organizations build a representation of a drifted “African humanity” made of women and children. From the point of view of these NGOs, the surviving of women and children, either here or there, depends from their actions that are inspired by a moral-pedagogical ideology. The debates on Africa that are proposed in Italy by the media are directly connected with an internal politics that is in front of Alterity—migration—and of some politically “burning” subjects like family, role of women, adoption and sexual choice, civil rights, etc.

INDEX

Mots-clés : Italie, anthropologie de l'humanitaire, enfants africains, excision, femmes africaines, médias italiens, sorcellerie

Keywords : Italy, Anthropology of Humanitarianism, African Children, Female Genital Cutting, African Women, Italian Medias, Witchcraft

AUTEUR

MICHELA FUSASCHI

Dipartimento Studi Internazionali, Università di Roma Tre, Roma, Italia.